**Artemys** niveau 4ème : sujet n° 2 : attendez-moi !

participation individuelle

**Folie**

Mon esprit était flou. De l’eau chatouillait mes orteils. Ma bouche avait un goût de sable. *De sable*.

Je me retournai sur le dos et ouvris les yeux, le soleil m’aveuglant au passage. Une sorte de brouillard se promenait dans ma tête, et m’empêchait de me souvenir de quoi que soit. A quatre pattes, puis debout, je réchauffai mes membres engourdis. J’étais seule, sur une longue plage qui s’étendait derrière moi jusqu’à une forêt. Qu’est-ce que je pouvais bien faire là ?

Un sentiment de manque tordit mes entrailles. La faim.

Doucement, pour ne pas tomber, je fis quelques pas vers ma gauche, en direction d’un groupe de gros rochers grossiers, pointus, semblables à des monstres de pierres que le temps aurait pétrifié.

Quelques crabes s’y étant réfugiés auraient pu me servir de repas. Justement, un sortit de sa cachette. Je fouillai dans une de mes poches et brandis mon canif abîmé par le temps. Mais à peine avais-je bondi et tenté de l’enfoncer dans la carapace de l’animal que celui-ci s’était enfuit.

Je me mis en quête de nourriture plus simple à attraper et d’un lieu hospitalier où passer la nuit. Je me dirigeai vers la forêt et me détournai de la mer. Devant moi se trouvaient de nombreux arbres d’espèces inconnues. Certains avaient de petites feuilles d’un vert clair, d’autres étaient recouverts d’une mousse luisante, d’autres, encore, avaient de longues feuilles foncées au bord tranchants. Ils abritaient tous sous leurs branches une multitude de fruits aux couleurs vives. Un arc-en-ciel de couleurs, un kaléidoscope de saveurs s’offraient à moi. J’exécutai une petite danse tout en cueillant les plus appétissants des fruits que j’avais vus de ma vie. Leurs goûts étaient semblables et différents à la fois. Fruités et épicés. Rafraîchissants et secs. Ce fut un régal. Puis, la fatigue s’empara de moi, et je m’endormis au pied d’un de ces arbres prodigieux, sans me soucier de quoi que ce soit.

*Je suis blottie contre les branches d’un arbre, la lumière est faible. Une égratignure sanguinolente orne mon avant-bras. J’ai eu du mal à grimper et l’écorce très rigide de l’arbre ne m’a pas aidée, vu l’état de mon poignet. Des grognements se font entendre, de plus en plus proches. Et soudain, je les vois. La lumière de la pleine lune éclaire leurs visages taillés dans la pierre, bruts et sans pitié. Ils me cherchent.*

Le soleil faisait disparaître les ombres de la nuit. J’entendis le chant mélodieux d’un oiseau. Ma gorge était sèche.

Je frottai mes yeux et me levai. La lueur projetée par le lever du jour illuminait la forêt et ses couleurs. Je cueillais quelques fruits, mais ils me parurent desséchés, arides. Je devais boire.

Je sortis de la forêt, en quête d’une source. J’avais dû avaler de l’eau salée lorsque j’étais allongée sur la plage, mais je ne pouvais pas m’en contenter. Je m’attardai une dizaine de minute à l’endroit où je m’étais réveillée la veille pour tracer en lettres énormes « AU SECOURS » dans le sable. Puis je me mis en route. L’île semblait vaste et je risquais de m’y perdre. La marée était basse mais d’ici à ce que je sois revenue, mes traces de pas auraient disparu. Tous les cent mètres environ, je marquais d’une entaille l’arbre le plus proche avec mon canif, pour m’en servir comme repère au retour.

Je m’attendais à voir quelqu’un, ne serait-ce qu’une personne vivant sur cette île m’épiant à travers les arbres, se demandant si elle pouvait me faire confiance. Mais non, personne. L’équipage avait choisi cette île exprès. *L’équipage !*

Comme un éclair ce mot était apparu dans mon esprit. C’était eux qui m’avaient abandonnée ici. Les marins de *La Sirène de Jade*. Après avoir découvert qu’une femme déguisée se cachait à bord, ils m’avaient laissée sur cette île déserte. Comme la vie peut-être injuste ! J’avais simplement voulu découvrir le monde et je me retrouvais sans nourriture, sans eau douce, sans aucune ressource, contrainte à me débrouiller pour ne pas mourir de faim ou de chaud. Oubliée de tous.

Après avoir parcouru une centaine de mètres, j’arrivai dans une petite crique dans laquelle la mer s’aventurait. Je m’approchai de l’eau et lavai mes pieds sales, pleins de crasse et de sueur, après avoir retiré mes bottes. Puis je repris mon chemin et arrivai près d’une sorte de bassin, rempli d’eau claire qui reflétait un visage fatigué, pâle. Je collai mes mains l’une contre l’autre en forme de coupelle et les plongeai dans l’eau de la source. Cette eau n’avait rien de si miraculeux, mais dans ma bouche assoiffée elle avait le goût du bonheur.

Je repris mon exploration en longeant le ruisseau qui ne se jetait étonnement pas dans la mer, mais qui déambulait et entrait dans une caverne, dont l’entrée était masquée par la broussaille et les lianes.

L’intérieur était englouti par les ténèbres. Me repérant grâce à mes sens, j’avançai vers le fond, en tâtonnant les parois. Je fis un pas et senti de l’eau gicler. Le doux clapotis de la source devenait plus clair au fur et à mesure que je m’enfonçais dans cette grotte. La lumière aussi. Les murs se rapprochèrent pour former un mince passage, comme un couloir menant à une chambre. Je m’engouffrai dans ce passage quelque peu étroit. Je ne pus en croire de mes yeux. J’étais dans une grande pièce éclairée, dont la voûte étoilée ressemblait à la voie lactée. Elle représentait certaines des constellations les plus célèbres, telles la Grande et la Petite Ourse, Cassiopée, mais aussi les Gémeaux et Orion. Des fruits semblaient briller de mille lumières colorées. Mais en m’approchant, je compris que c’était des cristaux.

Des dizaines, peut-être des centaines de cristaux illuminant la pièce de mille feux, reflétant leurs couleurs respectives et celles des autres pierres, des saphirs, émeraudes, améthystes et bien d’autres dont j’ignorais les noms. Au milieu de la pièce, l’eau de la source s’écoulait dans un bassin, au centre duquel une colonne de rubis supportait la plus belle, la plus inspirante, la plus attirante des pierres. Une Opale de feu. Les fruits paraissaient médiocres à côté de ce spectacle étincelant. Je dus rester des heures à le contempler car lorsque je sortis pour me nourrir, le soleil commençait à se coucher. Je ne comprenais pas pourquoi il était déjà si tard mais je ne m’attardai pas. Je retournai dans la forêt en suivant les entailles sur les arbres et me ramenai des fruits à la grotte. Puis je les dégustai avec l’eau de la source, allongée sur un tapis de mousse que je m’étais fait, et m’endormis sous la beauté de la caverne.

*Il a de l’agitation à l’entrée de la caverne. Des animaux, des créatures discutent dans une langue inconnue, incompréhensible pour mon cerveau humain. Des sifflements me parviennent, tous plus repoussants, plus angoissants, plus effrayants les uns des autres. Je me lève, tremblante de la tête aux pieds, m’approche lentement, retient ma respiration, traverse le couloir, m’arrête net à la vision du clair de lune. Ondulantes comme des serpents, les lianes s’agitent. Elles répètent toutes mon prénom.*

Je me réveillai en sursaut, au fond de la grotte. Pendant quelques minutes, je tentais de me rendormir mais un pressentiment étrange me maintenait éveillée. Le pressentiment que je n’étais plus seule. Je sortis de la grotte et déboulai sur la plage. Étrangement habitués à l’obscurité, mes yeux me firent voir ce que je croyais impossible. Des navires éloignés, en train de repartir pour un autre endroit.

Attendez-moi ! Attendez-moi ! Je criai de toutes mes forces, comme si ma vie en dépendait. Les navires ne semblaient pas se détourner de leur itinéraire pour venir me chercher. M’avaient-ils vue ? Entendue ? Le mugissement du vent empêchait ma voix, mes cris de leur parvenir. Et la nuit était noire, beaucoup trop noire pour qu’ils aperçoivent ma silhouette.

Comme si j’avais le feu aux trousses je me mis à courir jusqu’à la grotte, sans avoir aucune idée de ce que je faisais. Je me dirigeai vers le fond, dans la pièce aux milles reflets. L’Opale trônait au milieu de la grotte, plus envoûtante que toutes les autres pierres. J’attrapai une pierre tranchante et m’attaquai à sa base pour pouvoir la détacher. Une chaleur incandescente en émanait.

Je courus ramasser des branches de bois mort qui traînaient sur la plage autrefois ballottés par les vagues là où je m’étais échouée, et je les réunis pour faire un grand bûcher. Alors, je jetai l’Opale au centre. Au début rien ne vint et je me demandai si je n’étais pas devenue folle. Quelle idée de tenter d’allumer un feu avec un caillou qui brille ! Puis je vis une lueur flamboyante augmenter, des étincelles voltiger. Le feu se mit à crépiter, puis tout s’embrasa, les flammes me dépassaient. Une chaleur agréable se répandit dans tout mon corps. Cette pierre était magique ! Avec ce feu de joie les navires m’apercevraient forcément, j’étais peut-être sauvée. Mais ils semblaient, bien au contraire, s’éloigner.

Un craquement lointain dominant le bruit de la mer retentit jusque dans mes oreilles, vrillant mes tympans et me faisant paniquer. Qu’est-ce qui pouvait bien faire un bruit pareil ? Je tournai la tête.

De grandes ombres s’avançaient vers moi, l’une plus haute que ses camarades. A la lumière de mon feu, je remarquai sa pierre grise et abîmée par le temps. Son visage taillé aux traits cruels n’augurait rien de bon. Alors qu’elle marchait, ses paupières se soulevèrent et révélèrent des yeux rouge sang.

Prise de panique par cette apparition, je m’enfuis à toutes jambes. Je courus dans la forêt, cherchant une cachette. Je trouvai un arbre aux branches assez touffues pour me camoufler et j’entrepris d’y grimper. Mais son écorce m’écorcha le poignet. Une fois hissée au milieu des branches j’examinai ma plaie, tout en étouffant un gémissement. Les saletés résidant sur l’écorce risquaient d’infecter ma blessure. Mais qui s’occuperait d’un tel détail, dans un moment pareil, alors que des ombres sans noms le poursuivaient ? Je délirais...

De loin, je surveillai les ombres. Elles avaient éteint le feu en le piétinant, et elles étaient à ma recherche. Qu’est-ce que ces bêtes pouvaient bien me vouloir ? Ces bêtes, ces ombres, quel nom leurs donner ? Puis je me souvins de mes rêves. Les géants. C’était eux. Peut-être perdais-je l’esprit ? Des géants, ça n’existait pas, je perdais la tête. Alors qu’est-ce qui me poursuivait au juste ?

Je les vis se tourner dans la direction de ma cachette et commencer à avancer vers moi. Ils me sentaient. Ils étaient non loin de là, me pistant au flair, comme des monstres assoiffés de sang, j’en étais sûre. Je descendis du haut de mon perchoir et courus vers la grotte. Les lianes qui masquaient son entrée gigotaient, murmurant mon prénom. Je les repoussai et me précipitai au fond, dans la pièce remplie de pierres précieuses. Le couloir se prolongeait plus loin dans la grotte, à un endroit où je n’étais pas encore allée. L’ombre s’épaississait à mesure que je m’enfonçais dans ce passage étroit. Le sol remonta comme une pente, que je gravis, essoufflée. Le passage débouchait en dehors de la grotte, sur une falaise. La nuit était sans nuage, sans étoile et la falaise menaçante. Je cherchais un chemin à prendre pour m’enfuir loin des géants qui ne tarderaient pas à me retrouver. Les nuages se décalèrent, révélant la pleine lune. A sa lueur, je vis débarquer les géants. Ils avaient contourné la grotte, ne pouvant s’y engouffrer à cause de leur taille imposante. Pourquoi n’y étais-je pas restée ?

L’un d’entre eux bloquait l’accès à la grotte, les autres s’étaient disposés tout autour. Le plus grand, leur chef sans doute, s’avançait vers moi, suivi par les autres, resserrant un peu plus l’étau à chaque pas. La lueur menaçante de son regard me décida. Je me retournai, vers le bord de la falaise. Les navires avaient disparus. Les vagues se déchaînaient en dessous. La mer était agitée.

*Et je sautai,*

 *vers*

 *ce qui semblait être*

 *ma seule issue.*

*Les lianes s’agitaient alors que les géants me poursuivaient. Je me souviens qu’elles répétaient mon prénom, en boucle, comme un battement de cœur.*

*Folie.*